

Henri Gustave Jossot
dans *les Refroidis*
(1904), Edmond Bille
dans *Une danse*
macabre (1919).
PHOTOS LATÉLIER
CONTEMPORAIN

Rassemblant une centaine de «Dances macabres» en un ouvrage riche et amusant, Vincent Wackenheim donne à voir les révolutions sociétales et politiques depuis le XVIII^e siècle.

Amateurs de squelettes, de crânes, d'humérus et d'os en tous genres, un livre fascinant va vous ravir : *La Mort dans tous ses états* de Vincent Wackenheim est une somme de «Dances macabres» à l'ère moderne, rassemblées dans un ouvrage épais comme un parpaing (936 pages) et richement illustré (1000 images commentées). Par «Dances macabres», l'auteur entend des suites d'images, des successions de planches, assorties de légendes qui racontent une histoire, une blague ou une morale. Jamais la Mort n'aura été aussi cocasse et effrayante que dans ces gravures et dessins issus de recueils, cahiers et portfolios publiés entre 1785 et 1966. Sous les burins, crayons, plumes et aquarelles de 104 auteurs connus ou non (Grandville, Alfred Kubin...), pour beaucoup issus du monde alémanique, la grande faucheuse mène une sarabande où morts et vivants se mêlent. En embuscade, prête à sévir, sans pitié, déchaînée telle la momie Rascar Capac dans *Tintin*, elle est agressive ou sensuelle, armée de pelles, de faux, de sabres, de revolvers ou de foudres. Ses mâchoires forment un rictus diabolique et ses orbites noires ou rouges, des vortex sans fond.

Frou-frou. Détruite en 1669, la fresque murale du charnier des Saints-Innocents, rue de la Ferronnerie à Paris, serait la première représentation connue de Danse des morts. Apparues au Moyen Âge, les Dances macabres ornaient surtout les églises et les cimetières en Europe. Elles se répandaient en masse après la peste noire (1346-1353) qui fit 25 millions de morts. L'imagerie populaire médiévale, marquée par cette saignée démographique, l'omniprésence des cadavres et les fosses communes, voit alors l'explosion de ces représentations. Passé de mode à la Re-

naissance, le genre reprend étonnamment du poil de la bête au XVIII^e siècle via des artistes qui trouvent en Hans Holbein une figure tutélaire. Auteur d'un génial *Alphabet de la mort*, Holbein a aussi gravé 41 planches satiriques en 1538, où un comte, une duchesse, un laboureur et un avocat sont houspillés par un squelette. Ses saynètes infuseront jusqu'au XX^e siècle. Portées par de nouvelles techniques d'impression (lithographie), par l'essor de la presse et par la caricature, de nouvelles Dances macabres rencontrent le succès à l'époque moderne. Sur des dessins grotesques et d'une grande finesse, la Mort – vêtue de robes à frou-frou, de capes et de haillons, coiffée de hauts-de-forme, de toques, de couronnes et de casques à pointes – rappelle aux humains leur condition éphémère. Dans une veine tragicomique, ces ribambelles de squelettes – déguisés en courtisane, en prostituée, en cinéaste, en musicien, en bûcheron ou même en araignée – font écho aux angoisses de mort, aux guerres et aux troubles politiques. Si au Moyen Âge, les farandoles de squelettes illustraient l'égalité de tous devant le trépas, les danses modernes, débarrassées de leur fonction religieuse, et de leur dimension festive, témoignent d'un rap-

port plus intime à la mort : cette dernière vient saisir les individus en face ou par surprise, dans leur dos. Les 104 Dances macabres retenues par l'auteur, classées par ordre chronologique, accompagnent, au XIX^e siècle, les révolutions, les changements de régime, les attentats anarchistes ou les épidémies de choléra. Elles illustrent aussi la mutation des mœurs avec des suicidés romantiques, des joueurs de cartes et de roulette (magnifiques planches d'Edward Hull) et même, plus tard, des sniffeurs de cocaïne et d'éther (Yan Bernard Dyl dans les an-

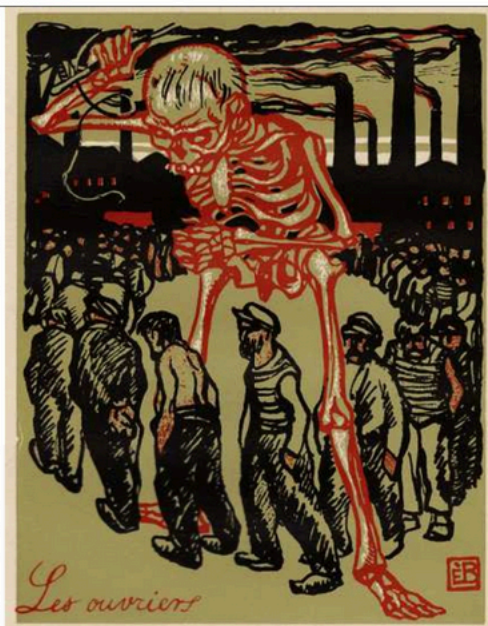
nées 1920). La mort menace partout avec les accidents de chevaux, l'arrivée du chemin de fer, les automobiles, les dirigeables et les naufrages en bateaux (sur une planche de Max Klinger, un espionnage squelette s'apprête à faire dérailler un train).

Triomphante. Tranchées, gaz, baïonnettes irriguent les danses des morts après 14-18. Dans les puissantes planches d'Edmond Bille, marqué par la Première Guerre mondiale, la Mort, alliée des bourgeois et des capitalistes, creuse les inégalités sociales et opprime les ouvriers. C'est encore une

Mort triomphante qui mène le peuple dans les dessins désespérés de Frans Masereel en 1941. Parfois du côté des révolutionnaires, parfois du côté de l'extrême droite (Ralph Soupault), les Dances macabres du XX^e siècle revêtent des styles très différents (classique, expressionniste, photomontage...). Cette étonnante consommation d'images a d'ailleurs inspiré musiciens, poètes et cinéastes – *le Squelette joyeux* (1898) des frères Lumière, *le Cake-Walk infernal* (1903) de Georges Méliès, *Skeleton Dance* (1929) de Walt Disney. «D'ailleurs en ce temps léthargique/Sans

gaieté comme sans remords/Le seul rire encore logique/Est celui des têtes de mort», a écrit Verlaine. Dans un dessin d'Henri Gustave Jossot paru dans *l'Assiette au beurre* en 1904, un squelette sort de son cercueil après avoir fait le cauchemar d'être «vivant» ! Mignon, non ?

CLÉMENTINE MERCIER
LA MORT DANS TOUS SES ÉTATS. MODERNITÉ ET ESTHÉTIQUE DES DANSES MACABRES, 1785-1966 de VINCENT WACKENHEIM. Editions L'Atelier contemporain-Histoire de l'art, 936 p.p., 39 €.



Livre / «La Mort dans tous ses états», à l'os on danse

06.03—05.04.2025 menageriedeverre.com

Les Inaccoutumés printemps 25

/LA
DE MÉNAGERIE
VERRE/